

Des poèmes pour tous

Des poètes parlent des animaux 2.

Le papillon

le papillon empaillé
devient un papapillon empapaillé
le papapillon empapaillé
devient un grandpapapillon
grandempaillé

Jean ARP

Rats

Les rats
Ne fuient pas la saleté.
Ils la régissent.

Jamais oisifs, les rats
Grignotent le temps
Qui, ma foi,
Se laisse faire.

GUILLEVIC
«Mammifères»

Les hiboux

Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur les genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
O dans la cabane de bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?

Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert DESNOS
«Chantefables Chantefleurs»

Vaches

La vache
A son repos
Dans sa chair.

Les lointains
Lui servent
A le renvoyer

Vers elle-même.

Toute cette eau
Dans son regard.

Ce tourment
Du stagnant.

A la voir
On est tenté
De dire :

Le temps
Est de cette nature.

GUILLEVIC
«Mammifères»

Eléphant

Un éléphant, une jeune éléphante
Se promenaient bras-dessus, bras-dessous...
Et cætera... frissons, minous, bisous,
Voilà comment une éléphante enfante.

NORGE
«Le Pense-Bêtes»

Serpent

Rien ne serpente aussi bien qu'un serpent.
Et son fil coule avec tant de suspens
Et de méandre en sa longue avancée
Que l'on dirait les lacs d'une pensée.

NORGE
«Le Pense-Bêtes»

Chats

Le chat
 Ne pleure guère
 Essaie un sourire
 De temps en temps.

 Ce taiseux
 On dirait
 Que parfois
 Il aime entendre converser.

 Le chat
 S'assoit sur la table
 Comme s'il avait
 Vaincu à tout jamais.

 Le chat
 Ne heurte pas les lois,
 Il les contourne.

 Ce chat n'est pas de ceux
 Qui aiment être caressés.
 Il lui plaît
 Qu'on en ait envie.

 De quelle ère préhistorique
 Vient ce goût du chat
 Pour le poisson ?
 De quelle histoire
 Son besoin
 De la souris ?

GUILLEVIC
 «Mammifères»

Qu'est-ce qu'ils bouffent

Les noisieux
 Mangent des noisettes
 Les crapauds des pâquerettes
 Les chats des challumettes
 Quand il fait frais
 Des chalumeaux
 Quand il fait chaud

Paul VINCENSINI

Puce

Petite folle, tu veux
 Goûter ta plus haute fête ?
 Suce le sang du poète
 Tu sauteras jusqu'aux cieux.

NORGE
 «Le Pense-Bêtes»

Le zèbre

Le zèbre, cheval des ténèbres,
 Lève le pied, ferme les yeux
 Et fait résonner ses vertèbres
 En hennissant d'un air joyeux.
 Au clair soleil de Barbarie,
 Il sort alors de l'écurie
 Et va brouter dans la prairie
 Les herbes de sorcellerie.
 Mais la prison, sur son pelage,
 A laissé l'ombre du grillage.

Robert DESNOS

Le pélican

Le capitaine Jonathan
 Etant âgé de dix-huit ans,
 Capture un jour un pélican
 Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,
 Au matin pond un oeuf tout blanc
 Et il en sort un pélican
 Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
 Pond, à son tour, un oeuf tout blanc
 D'où sort, inévitablement
 Un autre qui en fit autant.

Cela peut durer pendant très longtemps
 Si on ne fait pas d'omelette avant.

Robert DESNOS,
 «Chantefables et chantefleurs»

Le lézard

Le lézard de l'amour
 S'est enfoui encore une fois
 Et m'a laissé sa queue entre les doigts
 C'est bien fait
 J'avais voulu le garder pour moi.

Jacques PREVERT,
 «Histoires»

Fourmi

Je souffrirais qu'on accorde
 Pardon à cette vermine
 Si pingre envers sa voisine.
 A péché miséricorde.
 Mais je veux que cette engeance
 Donne un hiver de bombance,
 De fête et de bacchanale
 A toute la gent cigale !

NORGE
 «Le Pense-Bêtes»

Les animaux ont des ennuis

Le pauvre crocodile n'a pas de C cédille
on a mouillé les L de la pauvre grenouille
le poisson scie
a des soucis
le poisson sole
ça le désole

Mais tous les oiseaux ont des ailes
même le vieil oiseau bleu
même la grenouille verte
elle a deux L avant l'E

Laissez les oiseaux à leur mère
laissez les ruisseaux dans leur lit
laissez les étoiles de mer
sortir si ça leur plaît la nuit
laissez les p'tits enfants briser leur tirelire
laissez passer le café si ça lui fait plaisir

La vieille armoire normande
et la vache bretonne
sont parties dans la lande en riant comme deux folles
les petits veaux abandonnés
pleurent comme des veaux abandonnés

Car les petits veaux n'ont pas d'ailes
comme le vieil oiseau bleu
ils ne possèdent à eux deux
que quelques pattes et deux queues

Laissez les oiseaux à leur mère
laissez les ruisseaux dans leur lit
laissez les étoiles de mer
sortir si ça leur plaît la nuit
laissez les éléphants ne pas apprendre à lire
laissez les hirondelles aller et venir.

Jacques PREVERT
«Histoires»

Du haut de son grand chêne
voilà le coucou
avec un grand sans-gêne
prépare son mauvais coup
pour la saison prochaine
loger à moindre coût
sans trop avoir de peine
sans se soucier beaucoup
de trouver un domaine
si possible à son goût

Coucou ! C'est moi
je ne fais que passer
Il est resté six mois
il n'était pas pressé

Pierre LEBIGRE

Les dinosaures

Un jour
Il y a très longtemps
Les dinosaures
En ont eu marre
D'être si forts
En ont eu marre
D'être si grands
Alors
Une nuit
Sous une pluie
Battante
D'étoiles filantes
Tous ont fait un voeu
Et l'ont gardé pour eux
Aujourd'hui Le lézard
La caméléon
L'iguane
Et le dragon
De Komodo
Savent grosso modo
De quoi il s'agit
Bien contents
D'être plus petits.

Marc PINGENT

Qui a pillé la banque des noisettes

Qui a pillé la banque des noisettes ?

Ouvrons tous l'oeil !
dit l'écureuil.

Tendons l'oreille !
dit une abeille.

Soyons prudent !
dit le faisan.

On parle trop !
dit le mulot.

Qui a pillé la banque des noisettes ?

C'est le renard !
dit le lézard.

Il a des dettes !
dit la chouette.

Ce n'est pas lui !
dit la fourmi.

Parlez moins haut !
dit le crapaud.

Qui a pillé la banque des noisettes ?

Moi, je sais qui !
dit la souris.

Oh ! Dis-le nous !
dit le hibou.

J'avoue, c'est moi !
dit le putois.

Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?
annonça le cerf, avec élégance.

Si j'ai eu l'idée
de piller la banque

C'était pour créer,
le long du sentier,

Un club de pétanque
ouvert tout l'été !

Et le putois fut acquitté
à l'unanimité.

Pierre CORAN

La cigale

Ecoutez-la
qui prudente
remonte
sa montre
chaque soir
avant de s'endormir.

Joël SADELER

Le chat et l'oiseau

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paille
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de peine
Lui dit le chat
Je l'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas où c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient
Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets

Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

Jacques PREVERT
(«Histoires»)

La grande chèvre

La grande chèvre avait déjà brouté la vieille gardeuse et la forêt. De la maison, elle ne fit qu'une bouchée. Un quartier de lune maintenant. Puis tout un vent du nord. Et alors, la bique de boire un si grand coup de mer qu'en va-t-à-pied z'a Douvres. Enfin, enfin, une feuille de laitue ! Si j'avais eu cette feuille de laitue tout de suite, dit-elle, je n'aurais rien mangé d'autre.

NORGE, «Les cerveaux brûlés»

La puce

la puce porte son pied droit
derrière son oreille gauche
et sa main gauche
dans sa main droite
et saute sur son pied gauche
par-dessus son oreille droite

Jean ARP

Escargot

Chez l'escargot, le grand mystère
Mes amis, c'est évidemment
Que pour bouger si lentement
Il va cependant ventre à terre.

NORGE

«Le Pense-Bêtes»

Silence

Les loups rêvent dans les bois
A l'orée du paysage
Rien ne les soutient rien ne les épargne
Ils n'ont que leurs rêves de loups
A grande faim à grande rage
Ils n'ont que leur gueule de loups
Gueules de sang et de carnage
A bout de cendre à bout de tout
Et là-bas dorment les villages
Enlacés de calmes fumées,
Et de désirs bien refermés
Dans le pâle jour sec et froid
Mais sur le seuil des portes closes
Que baise à peine un peu de neige
Jamais on ne voit s'entr'ouvrir
Comme une obole de l'hiver
La fleur d'une patte sauvage.

Luc DECAUNES

Un coin vert

parfois reste une bête
douce et triste en un coin vert
personne ne sait
d'où elle vient
de ses pattes à doigts griffus
elle foule une fleur très petite
sans la voir
puis la nuit recouvre tout

Jean FOLLAIN